

Paris

L'intervention de Dominique n'est pas toujours audible, la connexion était parfois très mauvaise. Les petits points correspondent aux « trous »

Camille T : « On dit tout à l'heure que la maison de la diversité telle qu'elle avait été conceptualisée, est, certes, en train de voir le jour; mais e sur la ville de Lyon et non pas sur Paris. Je me tourne vers vous Dominique, comment est ce que vous vivez au niveau du groupe mais peut être aussi au niveau individuel, si vous le vivez différemment, comment est ce que vous ressentez cette situation ? »

Dominique :

On était 5 femmes à répondre par écrit et à discuter autour de la question : à quoi devrait ressembler la Maison de la Diversité pour que tu te décides à quitter ton logement actuel pour aller y habiter ?

Les réponses étaient vraiment variées. Il y avait des textes très détaillés, très précis, avec des chiffres. Il y avait aussi des réponses plus générales, des comparaisons avec l'habitat et l'environnement actuel. Dans l'ensemble des réponses, comme pour celles de la seconde question qu'on verra après, on pouvait noter une vraie baisse d'enthousiasme et des difficultés à se projeter dans un lieu pour lequel il n'y a pas encore de début de concrétisation. Il y avait aussi un sentiment de fatigue générale ainsi qu'une envie de moins s'investir. Il y a une personne, par exemple, qui est en train de s'éloigner du projet comme il se dessine actuellement et qui se tournerait plutôt vers une coopérative d'habitat de propriétaires plutôt de type Chamarel.*¹

Il y a quand même eu beaucoup de précisions dans les réponses, notamment sur le montant des loyers qui devraient rester modérés, sur le détail de ce qu'on voudrait : salle commune..... centre ville d'une agglomération plutôt de taille moyenne, avec des précisions sur les accès aux transports en commun, la proximité des cabinets de santé, des lieux culturels, etc. On a vraiment détaillé la liste de ce qu'on voudrait. Il y avait aussi la mise en avant de l'importance des espaces partagés afin de faciliter le vivre ensemble et la nécessité d'avoir des valeurs communes, ce que les participantes ont qualifié de groupes affinitaires en cherchant un mot qui pouvait correspondre à ce qu'on avait envie d'exprimer. Et aussi la mise en avant de la possibilité de choix plus personnels, c'est à dire pouvoir rester seule quand on en avait envie, une demande de respect et de non jugement. Il y avait aussi la nécessité d'un jardin.....

Alors dans la liste de la maison rêvée, il y avait aussi des demandes plus abstraites sur l'ambiance générale, ce qu'on pouvait espérer. Et en même temps des remarques sur la réalité présente parce qu'il y a une personne qui habite déjà dans un logement associatif participatif, d'autres qui en sont très proches, et qui connaissent donc la différence entre la théorie et la pratique.

¹ Rectificatif : « Chamarel à Lyon-Vaulx en Velin, est **une coopérative d'habitant.es** », la propriété est collective. Pour en savoir plus cliquez [**ICI**](#)

Il y avait aussi des rappels sur tout ce qui a été réfléchi, écrit pendant les ateliers de coconstructions et le travail d'échanges et de rencontres en amont.

D'autre part, il a été fait mention plusieurs fois de la question de la fin de vie. Comment se passe la fin de vie dans la maison ? Comment ça pourrait se passer ? Avec le refus d'un endroit qui serait trop médicalisé, mais le désir de rester dans la maison jusqu'au bout (c'est l'expression qui est vraiment employée). Concernant ces 2 derniers points qui ont été mis en relief : d'abord il ne faudrait pas attendre encore trop longtemps avant la réalisation de la première ou des premières maisons (même si maintenant il y a Lyon) mais on commençait à être un peu un peu fatiguées, on avance en âge, doucement mais on avance, et on voudrait que ça arrive avant que ce ne soit trop tard. Et le 2e point sur lequel il a vraiment été insisté, c'était la liberté de continuer à être soi-même dans nos différentes identités, c'est à dire être en même temps visible et en même temps se sentir en sécurité dans la maison, protégées des attaques et des remarques sexistes de LGBTphobes etc. C'est ce qui, pour nous, ferait vraiment la différence avec d'autres lieux plus ou moins semblables. Cette idée, c'est quand même la marque de fabrique de la Maison de la Diversité.

Voilà ce que certaines appellent la lettre au Père Noël.

La connexion est toujours mauvaise, Danièle Dreyfus prend le relais

Réfléchir sur cette question a entraîné une modification de point de vue chez l'une des personnes qui, compte tenu de son âge avancé et du délai d'ouverture court de la maison de Lyon, et dans l'absence d'autres perspectives réelles, pourrait envisager de rejoindre ce lieu. Mais globalement, les personnes ayant répondu à cette question sont tout de même plutôt déçues, et ce n'est quand même pas une surprise compte tenu des discussions qu'on avait déjà eues sur l'emplacement éventuel d'une première maison.

Pour la ville de Lyon, les appréciations sont diverses. Il y a quelques points positifs, ville gay friendly, quartier sympa ; la visite a entraîné des réflexions plutôt positives. Par contre un abord moins enthousiaste pour d'autres qui voient peu d'intérêt et pas suffisamment d'attraits à cette ville pour donner à la majorité l'envie d'aller y habiter. Il y a une des personnes qui se sent désormais moins concernée car elles se dirigerait plutôt vers un choix différent de projet type coopératif d'habitants propriétaires sans intervention institutionnelle. Les 4 autres personnes sont, après ce bémol du choix de Lyon, très contentes qu'une première maison existe et que ça puisse être un modèle en vrai. Une maison porte-parole des valeurs de la Maison de la Diversité. Contentes aussi qu'il y ait à la base un appui de la mairie, ce qui pourrait inspirer d'autres villes. Elles espèrent très fort que cela entraînera d'autres réalisations et permettra aussi de tirer des enseignements des réussites ou des échecs éventuels.

Plusieurs personnes rappellent à cette occasion, la très grosse déception suite au retrait brutal et assez peu correct des Petits frères des pauvres. La réalité sur Lyon entraîne aussi un sentiment global différemment exprimé d'éloignement de l'équipe à l'origine de la Maison de la Diversité, une sorte de délitement du groupe lui-même. À cela s'ajoutent les conséquences de la crise COVID et l'absence de rencontres réelles entre les membres, que les zooms de remplacent pas.

Et puis une impression de fatigue, de désenchantement apparaît à plusieurs reprises. Mais ces 4 personnes sont attachées au projet et se posent aussi des questions sur le devenir des travaux de coconstruction théorique et de réflexion déjà réalisés et comment les nouvelles personnes vont s'en emparer ou pas, des outils et de tout ce qui a déjà été fait : charte, règlement, lectures, document récapitulatif sur la gouvernance, la gestion des conflits, et cetera. Quel accord et adhésion auront-elles avec ces valeurs et les règles réfléchies par le groupe de Paris. Comment vont-elles se choisir où comment seront-elles choisies, quelles valeurs communes propres auront-elles ? Tout ce qui peut se définir par la différence entre les motivations par choix et les motivations par défaut, c'est à dire quand on est vraiment investi dans la création d'un projet ou quand on reçoit une réalisation existante clé en main, parce que ce n'est pas si mal et moins pire que d'autres choix.

Et là aussi est encore fait référence à des réalités connues. Il y a aussi quelques critiques sur le manque de précision des détails de cette maison : surface des logements, prix des loyers, espaces communs. Et on sent dans plusieurs réponses une sorte de méfiance, de crainte d'un glissement vers une structure tendant au médico-social plutôt qu'un co-habitat, avec une gestion participative. Mais l'ensemble des participantes a quand même hâte de voir construite et ouverte aux futur.es habitant.es cette première maison tant attendue.